

XXèmes Rencontres Raymond Abellio
Toulouse 8-9 septembre 2023

Temps eschatologique et signes des temps. Le messianisme d'Abellio - Partie 5

par Éric Coulon

« Le prophétisme n'annonce rien, sauf la fin de l'Histoire »

Abellio, *De la politique à la gnose*, p. 158

La partie précédente de notre travail portait sur la lecture gnostique et généalogique de l'histoire de l'Europe proposée par la conscience transcendantale d'Abellio. Elle mettait en évidence la dimension messianique attachée comme un destin à l'Europe. Cette dernière partie va se concentrer plus particulièrement sur la phase finale de ce destin, à savoir la période de cette histoire que nous qualifions d'eschatologique, période inaugurée, selon Abellio, au XVIII^e siècle et se prolongeant jusqu'à aujourd'hui. Si cette période est singulière et mérite toute notre attention, c'est non seulement parce qu'elle est considérée et annoncée par Abellio comme celle clôturant l'histoire de l'Europe par l'actualisation de ses fins dernières mais aussi en raison du fait qu'elle est celle où Abellio formule son annonce du « retour du Fils », argument central du messianisme abellien. Son temps de vie est en effet contemporain du temps eschatologique.

Dans le cadre du messianisme abellien, la conjonction de ces deux aspects n'est pas fortuite mais manifeste au contraire ce qui constitue la caractéristique essentielle de cette période eschatologique, à savoir qu'elle représente la phase critique extrême du destin européen et catalyse ainsi la convergence et la communion de l'ordre de l'être (*ordo essendi*), représenté par l'époque elle-même, plus largement par le processus historial au sein duquel elle s'inscrit, et l'épreuve existentielle qui en est faite, avec l'ordre de la connaissance (*ordo cognoscendi*), représenté par Abellio et sa conscience transcendantale. Leur conjonction-communion énochale, véritable Pâques gnostique, correspond à la délivrance du sens universel de l'histoire européenne et mondiale. Comprendre comment une telle délivrance est posée, pensée, interprétée et annoncée par ce messianisme s'impose comme le problème qu'affronte cette dernière partie de notre étude.

C'est la notion de fin dernière qui porte en elle toute l'explication de cette délivrance. C'est donc elle qu'il nous faut interroger. Pourquoi est-il question d'une fin des temps et en quoi est-elle le moment d'une telle délivrance ? Comment cette fin signifie-t-elle cette délivrance et que délivre-t-elle qui puisse recevoir le nom de fin dernière ou *eschaton* ? Et, enfin, bouclant la boucle et sortant du messianisme lui-même pour nous tourner vers son maître d'œuvre, nous nous demanderons, d'une part, quelle est l'origine et la nature de la vocation gnostique d'Abellio qui fait de lui celui qui délivre le sens de cette délivrance et nous le transmet, et, d'autre part, comment il éprouve et intègre lui-même cette vocation dans son existence.

I. LA FIN DES TEMPS

1. Fin de cycle et ambivalence de la crise

Nous avons déjà traité en partie¹ de la notion de cycle dans l'œuvre d'Abellio, mettant aussi en évidence, à partir de là, certains des traits caractéristiques du temps eschatologique qui clôt le cycle en cours de notre histoire, temps auquel il donne parfois, en référence à la tradition indoue, et pour marquer son caractère d'âge noir² de séparation et de confusion ultime, le nom de Kâli Yuga. Nous souhaitons à présent y revenir et insister plus particulièrement sur la notion de fin qui devient la notion centrale et décisive déterminant non seulement la nature et le cours des choses de l'époque moderne et contemporaine de l'histoire européenne et mondiale mais aussi notre rapport général à cette histoire, à nous-mêmes, aux autres, au monde et même, nous le verrons, à la loi. Cette fin sera, en dernier lieu, la « vraie fin, la dernière »³, celle où les deux grands types de déluges⁴ envisagés par Abellio, l'historique et l'éternel, vont se rencontrer et conduire au changement de cycle et d'humanité. Le premier de ces déluges, dont la nature s'apparente aux événements diluviens que l'on retrouve dans nombre de traditions, notamment biblique, est rattaché à une humanité particulière alors que le second, spirituel, est possible en tous temps et en tous lieux pour tout être humain. C'est l'existence de cette fin qui fait dire à Abellio que nous vivons une « époque terminale où l'homme descend aux enfers »⁵, c'est à dire affronte les conséquences négatives extrêmes de la séparation, de la division et de la confusion, mais aussi que notre civilisation est « une civilisation proche de son terme »⁶ et qu'il est dès lors essentiel de « mesurer l'exacte portée de l'inéluctable catastrophe mondiale » comme de l'« éclatement final de cette ère » générant une « mutation universelle où l'histoire actuelle disparaîtra »⁷. Un nouveau Nous et une nouvelle phylogenèse apparaîtront alors à la suite de cette déflagration, manifestant et inaugurant ce qu'Abellio a baptisé du nom de « huitième jour »⁸. Fin et futur antérieur. Succédant au septième jour qui, sur le plan ontogénétique, à la suite du déluge éternel, voit l'émergence de l'homme intérieur, et qui, sur le plan phylogénétique, à la suite du déluge historique, voit l'avènement eschatologique de l'Occident, le « huitième jour », celui des « grands mystères » où la vie, rappelle Abellio, est mise au service de l'esprit, celui de l'immobilité

¹ Voir en particulier « Temps de la fin et généalogie de l'Occident », *Rencontres 2021*, Porto, pp 30-33 mais aussi p. 43.

² Si ces désignations peuvent sembler dénoncer une situation chaotique, rappelons qu'il n'y a jamais de négativité absolue dans la conception abellienne du devenir.

³ Ainsi parle le Père Carranza dans *Les yeux d'Ezéchiel sont ouverts*, Gallimard, 1949, p. 142.

⁴ Voir : S. A., pp. 523-524 ; D. M. 1, p. 100 ; V. N. P., p. 17.

⁵ D. M. 2, p. 140.

⁶ D. M. 1, p. 207.

⁷ D. M. 2, p. 134.

⁸ Cette expression, inspirée de la tradition biblique et de l'épisode de la création du monde en sept jours, est apparue tardivement dans l'œuvre d'Abellio et n'a été que très rarement utilisée par lui. Voir D. R. A., p. 60.

conquise, est conçu historiquement comme lendemain des derniers temps, lendemain de la construction de l'Arche, lendemain de la fin, lendemain du retour et du repos.

Comme tout messianisme, mais avec un rythme, une temporalité et un dénouement qui lui sont propres, celui d'Abellio présuppose donc une fin, qui est en même temps un but conditionnant l'ensemble du devenir historique, à savoir l'avènement d'une figure messianique. Depuis le début de notre travail, nous avons précisé le sens spirituel qu'il faut accorder à cette figure dans la gnose abellienne mais nous avons aussi, surtout dans la quatrième partie consacrée au temps messianique, mis en évidence les formes particulières qu'elle peut prendre. Pour le dire rapidement, le temps eschatologique est la pointe temporelle limite du temps messianique, pointe au cours de laquelle est atteint le seuil germinatif paroxystique du temps messianique opérant le basculement historial dans la fin des temps, ce qui veut dire qu'il s'agit du temps aussi bien de cet avènement que de la multiplication des signes l'indiquant. Ces extrémités sont la marque de l'entrée de l'humanité dans l'extrême Occident. Une fois ce seuil franchi, il est alors possible, dans le cas du messianisme abellien, de parler non plus d'imminence à propos de cette fin mais de son actualisation permanente, sachant que, pour une part, cette fin, lorsqu'on privilégie la perspective phylogénétique, ce qui est dorénavant notre cas, possède, comme nous le verrons, deux versants : un versant transhistorique progressif et un versant historique soudain, le second étant la conclusion du premier.

Nous verrons aussi, bientôt, que ce temps eschatologique, clôturant le cycle en cours, vieux de plus de deux millénaires, de notre histoire, s'impose comme le temps de la crise communiale dans sa phase terminale. Il est le temps de la fin du temps de la fin. Par conséquent, non seulement nous vivons et évoluons actuellement au sein de l'étape terminale d'un cycle historique, mais nous sommes en plus, nous qui sommes engagés dans le XXI^e siècle, les contemporains de la phase finale de la communion à l'œuvre. Afin de différencier une nouvelle fois temps messianique et temps eschatologique, reprenons la distinction que propose Abellio entre le temps de la crucifixion horizontale du Christ, qui est celui de la fondation de la croix, inauguré par la Passion et la Résurrection du Christ et courant depuis plus de deux mille ans, et le temps de sa crucifixion verticale, celui de l'élévation de cette même croix, temps ouvert, selon Abellio, durant la période du siècle des Lumières.

Au cours de ce temps eschatologique, la temporalité se rassemble et se contracte au point de sembler s'arrêter ; en même temps, elle récapitule, renouvelle et régénère, notamment sur le plan intellectuel, tous les enjeux et toutes les étapes de la genèse germinative dont elle est le dernier fruit ; enfin, elle se remplit de plus en plus d'un type particuliers d'événements dont nous verrons qu'il faut les interpréter comme les signes des temps. Pour reprendre une puissante idée développée par Giorgio Agamben, nous dirons que le temps eschatologique est un reste insigne de temporalité se présentant sous la triple forme d'une durée encore à venir avant l'événement

associé au versant historique de la fin des temps ; d'un résidu du devenir historique permettant l'intensification et l'amplification de la communion, autrement dit le passage du versant transhistorique au versant historique de la fin ; d'un maintien en sursis du temporel comme tel. Quant à l'espace, son exploration terrestre ayant atteint ses limites visibles, il se ferme sur lui-même, offrant ainsi du monde, à nouveau⁹, à celui qui sait voir et comprendre, l'image d'une unitotalité dont les multiples rapports entre les parties répondent à un ordre métaphysique unique. Il apparaît ainsi que la fin, dans le messianisme abellien, est aussi synonyme de bouclage, temporel comme spatial, dont nous éclairerons quelque peu le sens lorsque nous traiterons de l'*eschaton* de l'Europe.

Nous avons parlé de crise à propos de cette phase communielle dans laquelle est entrée et évolue l'Europe ainsi que notre civilisation depuis les Lumières et qu'incarne le temps eschatologique. En effet, cette communion étant en quelque sorte un achèvement, l'achèvement de notre cycle historique, elle est à la fois, selon Abellio, terme d'un cycle ancien et ouverture sur un nouveau cycle, ce qui signifie, dans la conception abellienne du devenir, qu'elle est en même temps seuil critique et moment de résolution-dépassement de cette crise. Plus précisément, Abellio considère que toute communion abordée dans une perspective phylogénétique possède deux « faces » : une face dite par lui de « pourrissement » et une face qualifiée de « germination ». Ces deux faces, mettant en scène deux situations inverses, complémentaires et simultanées¹⁰, témoignent de cette dialectique de l'involution-évolution qui commande et structure en permanence le double mouvement de départ et de retour du Fils.

Voici comment Abellio, à partir de la mise en évidence de ces deux situations, définit de façon synthétique cette phase communielle : « Sur sa face de pourrissement, une crise communielle se définit toujours par l'universalisation abusive de certaines valeurs abstraites, c'est-à-dire par une profanation, et c'est parce qu'elle est profanation qu'elle est crise. Mais, sur sa face de germination, elle est, tout au moins dans la conscience des hommes de connaissance, appel et émergence du Sens...Depuis le début du XX^e siècle, les signes de cette ambivalence sont manifestes. »¹¹ Nous avons donc affaire, du côté du « pourrissement », au problème déjà rencontré dans la quatrième partie de notre étude, celui de l'incarnation de l'esprit, celui de son « insertion...dans le social »¹². C'est aussi une expression qui peut désigner le sous-moment de la manifestation compris comme mouvement de séparation et d'incarnation du Fils engendrant la multiplicité. Il serait tentant de parler de « nihilisme » afin de dénoncer le procès de dévalorisation

⁹ C'était le cas du *kosmos* des grecs mais de façon tout à fait différente.

¹⁰ L'existence de cette simultanéité est ce qui démarque la pensée d'Abellio de celle de René Guénon qui, sur le problème de la logique présidant au devenir des cycles, reprend la traditionnelle idée d'une succession et d'une alternance.

¹¹ D. M. 3, p. 488, note 13.

¹² V. N. P., p. 16.

et d'effondrement des valeurs et des principes métaphysiques que connaît la civilisation européenne depuis deux siècles mais ce serait alors aller à l'encontre de la pensée d'Abellio — qui lui-même, depuis sa conversion gnostique, n'a jamais employé ce terme pour qualifier la tournure du monde moderne et contemporain — pour laquelle, nous l'avons souligné, il n'existe rien de négatif en soi qui puisse nier véritablement et remettre un tant soit peu en question l'ordre et le devenir ontologiques. Seule serait acceptable l'idée d'un nihilisme apparent, superficiel et transitoire dont les différents aspects favoriseraient en réalité l'intensification de la positivité globale¹³. Ce qu'Abellio nomme, en relation directe avec ce « pourrissement », une « universalisation abusive » correspond en fait à la collectivisation et à la socialisation mondiales des valeurs métaphysiques issues des traditions juives, grecques et chrétiennes, notamment celles de liberté, de vérité et de justice, tendance exprimant aussi bien ce qu'il appelle le « besoin d'effusion de l'esprit » que le souci d'efficacité, d'utilité et de survie qui constitue le propre de l'espèce et qui finit inmanquablement par engendrer ces « morales d'organisation, de répression, de persécution » qui, surtout depuis le XIX^e siècle, ont sévit et sévissent encore aujourd'hui en occident. Quant au terme « profanation », Abellio l'utilise¹⁴ en mobilisant la signification étymologique inscrite dans le mot « profane », ce dernier étant construit à partir du radical latin *fanum*, signifiant « temple », auquel est rattaché le préfixe latin *pro*, signifiant « dehors ou devant ». Le « pourrissement » devient alors le processus qui, faisant sortir les valeurs de l'intériorité spirituelle transcendante censées les recueillir et les comprendre, expose celles-ci au dehors mondain, les instrumentalise, les aliène aux intérêts partiels et partiels du collectif et, ainsi, finit par corrompre et souiller leur pureté métaphysique. En réalité, toujours en cohérence avec cette logique paradoxale présidant à l'incarnation de l'esprit qui veut que le retour du Fils soit d'autant plus intense que son départ et sa séparation sont plus conséquents, cette tendance doit être envisagée comme un passage inéluctable, voire obligé, dans l'accomplissement phylogénétique du processus métaphysique de ce retour dont l'un des aspects constitutifs majeurs est justement l'existence sous-jacente de cet universalisme axiologique métaphysique. Mais ce « pourrissement » est aussi dû à l'incapacité qu'a le collectif et le plus grand nombre d'intégrer le local dans le global, le relatif dans l'absolu, la multiplicité dans l'infini.

De l'autre côté, ou plutôt sur l'autre face de la crise, celle de la « germination », face dont il faut prendre conscience qu'elle est comme l'effet en retour de la première, nous trouvons l'expression du sous-moment de la manifestation qu'est le retour et l'assomption générateurs d'unité. Le processus en jeu est alors celui, central dans la pensée d'Abellio, de la transfiguration¹⁵. Ayant

¹³ Nous verrons que ce terme de « nihilisme », entendu dans un sens quelque peu différent, et en particulier les situations qui l'engendrent ou l'expriment peuvent entrer dans la catégorie des signes des temps.

¹⁴ Voir aussi D. M. 3, p. 143.

¹⁵ Il nous semble que Rilke résume assez bien les enjeux de l'acte de transfiguration : « Alors peut-être commença ce que nous voyons déjà si étrangement aboutir autour de nous : le passage à l'intérieur de l'homme d'un monde dont l'extérieur était saturé » (Correspondance, O. C., T. 3, Seuil, 1976, p. 215).

auparavant, et à de multiples reprises¹⁶, analysé ce pouvoir permettant à la conscience de libérer, de voir, d'intérioriser, d'incarner et de vivre le Sens universel dont est porteur le monde de la manifestation, nous n'y reviendrons pas ici. Signalons tout de même, de façon ramassée, que la face germinative de la communion en question est celle au travers de laquelle s'effectue l'acte gnostique insigne de « restitution générale » des clés universelles de la connaissance, acte auquel s'est consacré Abellio et auquel il a donné le nom de « désoccultation de la Tradition »¹⁷. Pour être relativement complet, il faut aussi souligner le fait que la communion subjective *avec* le Sens, issue de cet acte gnostique, trouve, au cours de cette période communielle, à s'exhausser dans la communion intersubjective *dans* le Sens. Notons enfin que ce qu'Abellio appelle les « signes de cette ambivalence » font partie des signes des temps.

Concernant la crise qui impacte, selon différents aspects spécifiques, tous les grands domaines (éthique, esthétique, scientifique, religieux, écologique, économique) de la civilisation européenne depuis deux siècles, elle est le produit de la tension existant entre ces deux mouvements inverses, tension qui, au cours de la phase communielle de l'histoire de l'Europe, non seulement atteint un seuil d'ampleur (elle touche de plus en plus de personnes sur la planète) et d'intensité (elle est de mieux en mieux comprise par la conscience de ces personnes) critique sans précédent, non seulement révèle les limites et les écueils inhérents à la fois à la démultiplication artificielle des outils extérieurs et à la croyance naïve en leur seule efficacité, mais suscite en même temps chez certains êtres, face à l'infinitude des possibles ouverte, telle une béance sans fond, par la modernité, une angoisse possiblement salvatrice car source de conversion transcendante et spirituelle. On comprend donc que ce qui entraîne la crise est aussi ce qui, en provoquant, en raison d'une saturation devenue insupportable, une réaction centripète et un passage à la limite, c'est-à-dire un saut conscientiel, respectivement, de l'extériorité vers l'intériorité et de la multiplicité à l'infinité, produit involontairement une crise de la crise et donc la résout. En raison de cette conception paradoxalement positive de la crise, il est possible de considérer ce que nous propose Abellio comme un évangile gnostique de la crise. Le grand paradoxe est que cette résolution sera d'autant plus conséquente et glorieuse que la crise aura atteint son plus haut degré d'achèvement qui est celui au cours duquel les puissances entropiques de « pourrissement » que sont l'objectivité, la séparation, le formalisme, la répétition, l'aliénation, la division, la fascination auront atteint leur pleine expression paroxystique¹⁸. Il faut savoir qu'Abellio rattache ces puissances à l'action de ce qu'il appelle l'Anté-Christ (ou Antéfiles), qui

¹⁶ Par exemple *Rendez-vous avec la connaissance, la pensée de Raymond Abellio*, Éditions Le Manuscrit, 2005, p. 263 et suivantes.

¹⁷ A. E., p. 136. Voir nos analyses de cet acte dans *Rendez-vous avec la connaissance, la pensée de Raymond Abellio*, op. cit., p. 108 et suivantes.

¹⁸ Illustrant cette nécessité d'un durcissement de la crise en utilisant le mythe grec de Sisyphe (A. E., p. 120), Abellio insiste sur le fait que le rocher que transporte ce dernier doit devenir « plus pesant », plus précisément que Sisyphe doit lui-même le faire « plus pesant » afin, d'une part, d'échapper à toute attitude purement répétitive, et, d'autre part, de déclencher une « révolte » conscientielle.

est aussi, selon lui, l'Anti-Christ, la nécessaire inversion qui précède le rétablissement final par inversion de cette inversion. Cette figure ô combien représentative, notamment dans l'eschatologie chrétienne, de l'apparition des derniers temps, Abellio l'assimile, dans une de ces œuvres¹⁹, à ce qu'il appelle le « chef oriental », incarné entre autre par Staline.

2. Situation agonistique et apocalyptique

La crise dont nous venons d'exposer certains traits est devenue « implosive », soutient Abellio, provoquant ainsi, toujours selon lui, l'effondrement sur elle-même de toute économie humaine, le terme économie étant à prendre ici au sens large de loi générale d'organisation de la société. S'il la qualifie d'« implosive » et non d'explosive, c'est parce que, d'un côté, la pression exercée sur l'économie du monde moderne et contemporain par la dramatique historique — le processus métaphysique — ainsi que par les dispositions transcendantales subjectives — montée de l'angoisse, saturation de l'objectivité, demande de sens, incarnation de l'esprit — augmente alors que, de l'autre, la résistance interne de ce système, progressivement affaiblie par un nihilisme croissant, diminue, ses assises matérialistes se fissurant et s'affaissant de partout. Mais nous pouvons aussi percevoir en cette implosion la phase dépressive radicale traversée par l'intériorité humaine actuelle incapable de supporter plus longtemps le poids que fait peser sur elle un monde agnostique avide de conquêtes extérieures, vidé de sens et alourdi de pesanteurs immanentes trop humaines. L'affirmation est radicale et donne à penser que l'expérience des derniers temps que fait la civilisation européenne ne sera pas l'équivalent de la traversée d'un long fleuve tranquille et que c'est en quelque sorte le déclin et l'écroulement qui seront prédominants. Du reste, lorsqu'Abellio analyse et décrit la dynamique constitutive de cette crise ainsi que les conséquences qu'elle entraîne pour l'être humain, il use très souvent d'un vocabulaire (« épreuve », « implosion », « effondrement », « combat », « guerre ») évoquant la difficulté, l'adversité, la violence et l'antagonisme.

Le choix de ce vocabulaire est pertinent et cohérent car les temps eschatologiques, tels qu'ils sont envisagés dans la perspective abellienne du retour du Fils, présentent un aspect agonistique²⁰ et apocalyptique certain. Ne venons-nous pas de mettre à jour la tension croissante qui existe entre puissances centrifuges et puissances centripètes, tension similaire à celle qui intervient, en particulier depuis le XIX^e siècle, entre la mise en place d'une socialisation massive — ou « sur-socialisation », pour employer le terme proposé par Theodore Kaczynski — et le développement du processus d'individuation ? Trois autres couples dégagés par Abellio

¹⁹ A. E., chap. VIII. Dans ce même chapitre, Abellio considère que l'Anté-Christ et l'Anti-Christ sont les deux noms complémentaires qu'il faut associer au couple Satan-Lucifer lorsque celui-ci a atteint l'acmé de sa dynamique antagoniste, couple dont le chef oriental est « l'ultime incarnation ». Ce couple est aussi identifiable à celui que l'on rencontre dans l'Apocalypse de Jean : Bête de la Mer-Bête de la Terre.

²⁰ Nous avons précisé la signification que nous donnons à ce terme dans « Temps de la fin et généalogie de l'Occident », Rencontres 2021, Porto, p. 7.

interviennent eux aussi dans ce jeu transhistorique de l'antagonisme des contraires : connaissance et puissance ; conscience et entropie ; homme intérieur et homme extérieur. Homologiques entre eux, chacun de ces trois couples prend une part active dans l'accomplissement de la phase communautaire, autrement dit dans l'avènement de la conscience transcendantale gnostique, autant celle subjective que celle intersubjective. « En ces temps de la fin, assure Abellio, le rôle de l'esprit d'Occident est alors de faire apparaître de la façon la plus radicale une dualité [puissance/connaissance, ndr] plus que jamais irréductible et qui est justement le moteur aujourd'hui visible de cette fin. »²¹ On ne peut pas mieux souligner l'importance qu'ont ces couples d'opposés dans l'animation du drame final de l'Europe. Ils se trouvent à la base de tout ce qui se présente et se déploie, d'où l'exigence de radicalité imposée à toute pensée désireuse de parvenir aux racines de la crise. S'ils sont irréductibles, c'est parce qu'ils participent du double mouvement théologico-métaphysique de départ-séparation et de retour-réunion du Fils dont la logique répond à une nécessité primordiale et supérieure surmontant tout jugement moral et irréductible à toute perspective humaniste. Ajoutons qu'en chacun des trois couples, le pôle apparemment porteur de négativité et tourné du côté du champ mondain est indirectement placé — par et au cœur du processus métaphysique inconditionnellement positif —, en raison de la résistance qu'il lui oppose, au service de l'intensification de l'autre pôle, lui-même détenteur de positivité et tourné du côté du champ transcendantal. Nous retrouvons ici à l'œuvre la dynamique paradoxale source d'intensification.

La présence de cette disposition conflictuelle apparaît avec d'autant plus de clarté et de force lorsqu'Abellio défend l'idée de l'existence et de l'importance décisive de trois guerres mondiales²² venant rythmer le déroulement du XX^e siècle²³, la troisième se poursuivant encore aujourd'hui, à la fin du premier quart du XXI^e siècle. La Première Guerre, souligne Abellio, impliqua avant tout le corps et se prolongea, une fois terminée, dans l'essor d'un nouvel attrait pour le sport et le sexe ; la Seconde mobilisa plutôt l'âme et le psychique, c'est-à-dire les émotions et les passions qui furent les ingrédients premiers, dit-il, de la montée des fascismes et des racismes ; quant à la Troisième, toujours en cours donc, elle a pour moteur, pour motif et pour enjeu l'esprit, plus précisément l'épreuve de dépassement du formalisme spéculatif et du dualisme esprit/matière par la vision-vécue phénoménologique du double mouvement d'incarnation-assomption de l'esprit. Abellio insiste sur cet enjeu aussi bien éthique que métaphysique. « L'époque actuelle, en Occident, dit-il, est en effet celle d'une double crucifixion visible et se distingue des époques préparatoires en ce sens qu'elle va incarner et vivre en pleine conscience ce double archétype. Le problème de la séparation du Fils et celui de son retour, c'est-à-dire celui de la double transcendance de l'incarnation et de l'assomption, ne peut plus y être posé comme autrefois en

²¹ D. M. 2, p. 52.

²² Nous avons déjà abordé ce thème dans « La troisième guerre mondiale », Rencontres 2009, Seix.

²³ D. M. 1, p. 101 + D. M. 2, p. 152.

termes de métaphysique spéculative ou y être inconsciemment vécu en illuminations inexplorables, il se trouve accordé aux catégories de la conscience la plus vigilante et au destin même du corps, protestant contre le scandale du mal et la permanence de la souffrance...Jamais divorce ne fut plus tranché entre la vision et l'action, entre la science et le pouvoir, et jamais ce dernier ne fut moins innocent. »²⁴ La dernière guerre donc, parce qu'elle est strictement métaphysique et la plus intégrante, advient, certifie Abellio, « sans motivations » humaines et mondaines ; elle est parfaitement « inconditionnée » sociopolitiquement, rejetant les valeurs et les motifs empiriques. Elle est aussi « autodévorante » car elle devient à elle-même sa propre fin, c'est-à-dire à la fois son but, puisqu'aucun intérêt mondain ne la commande, et son terme, puisqu'elle s'achève et se dépasse indéfiniment dans l'intensification de l'esprit. Elle est, enfin, essentiellement invisible. Rien, du monde des hommes, ne la concerne sinon la conversion de leur conscience. Une de ses caractéristiques principales est alors qu'elle oppose l'intellect séparé et l'esprit incarné, phénomène qui rappelle que l'un des facteurs déterminant de la crise actuelle est la prolifération des outils extérieurs. En cette période où le mouvement de séparation atteint son acmé et son terme, le comportement de cet intellect séparé est la manifestation d'un processus apparu et intensifié au cours de la modernité par lequel la raison s'est d'abord radicalement séparée de tout esprit d'essence religieuse ou métaphysique pour en venir, avec la fin du XX^e et le début du XXI^e siècles, à tenter de se séparer du corps (par exemple dans le courant transhumaniste). « C'est cette désaliénation, ce dépassement de la raison encore discursive, soutient Abellio, qui est l'enjeu de la troisième et dernière guerre du feu. »²⁵ Ces trois guerres, en résonance avec la fin des temps au sein de laquelle elles se déploient, ont donc un caractère extrême, nous l'avons dit. Elles sont à la fois globales, impliquant la totalité des nations, diffuses, car touchant tous les domaines, et intégrales, puisque mobilisant et mettant à l'épreuve l'ensemble des composantes et des ressources de l'être humain. Là encore, nous ne nous attarderons pas sur ce sujet, l'ayant déjà traité par le passé. Retenons tout de même le caractère décisif, pour Abellio, de la « fin de la Deuxième guerre mondiale, moment initiatique par excellence quant au sacrement invisible du nouveau cycle »²⁶.

Etant donné que, comme dans l'Apocalypse de saint Jean, les temps eschatologiques conçus par Abellio sont bien ceux où se déploient les conflits et les combats terminaux, ils peuvent pour cela être qualifiés d'apocalyptiques. Mais ils peuvent l'être aussi pour deux autres raisons. La première est qu'ils sont ceux où se réalise effectivement la fin du monde, à la fois pour les individus mais aussi pour le collectif. Toutefois, cette fin du monde est à entendre non pas dans le sens catastrophiste d'un anéantissement total et définitif soit de l'univers cosmique, soit de notre planète, soit encore de l'humanité mais selon un point de vue, ou bien phénoménologique s'il est

²⁴ S. A., p. 331.

²⁵ D. M. 2, p. 105.

²⁶ D. M. 3, p. 489.

question des individus, ou bien métaphysique lorsqu'il est question de l'humanité. L'apocalypse individuelle n'est alors pas autre chose que cet avènement du sujet transcendantal dont la conséquence initiatrice majeure est de venir mettre un terme à l'adhésion naïve à un monde posé comme objectif alors qu'il se révèle n'être lui aussi qu'un phénomène constitué par et pour la conscience et servant d'horizon à tout ce qui se présente — apparaît — comme phénomène intramondain. Quant à l'apocalypse collective, elle doit être comprise comme le passage d'un cycle à un autre, et se présente donc moins comme la fin *du* monde que comme la fin *d'un* monde, c'est-à-dire là encore comme la fin d'un rapport particulier au réel partagé par le grand nombre et relatif à un système lui aussi particulier de significations.

La seconde raison est que ce qui a lieu simultanément au mouvement général et progressif de conversion transcendantale, individuelle comme collective, est l'actualisation d'une révélation, faite à et par quelques uns, ces derniers formant dès lors ce qu'Abellio nomme une « minorité », du sens profond et global, occulté au grand nombre à cause de la fascination qu'ils éprouvent pour le spectacle et l'actualité mondains, de ce mouvement même, situation de révélation qui s'accorde parfaitement avec la signification étymologique du terme « apocalypse », à savoir que ce qui cache, voile ou même cèle (« kaluptra »), ici la fascination pour le monde, est retiré, éloigné (« apo »), de sorte que ce qui était caché soit révélé, dévoilé, découvert (« apo-kalupto »), ici le champ et la conscience transcendants. Ceci conduit Abellio à affirmer que ce « qu'on attend aujourd'hui de cette minorité...[c'est] de découvrir la signification réelle de ce qu'est effectivement une apocalypse, de ce qu'elle prend aux hommes et de ce qu'elle leur donne, et de vivre cette ordination exceptionnelle dont ils se trouvent par elle élus et investis. »²⁷ En ces temps eschatologiques, la question n'est donc pas tant de se demander s'il faut dire, divulguer, révéler ce qu'on a vu, car, ainsi que le formule Luc, « il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni de secret qui ne doive être connu »²⁸, que de s'interroger sur la façon dont il faut s'y prendre et sur la forme qu'il faut donner à cette révélation.

II. SIGNIFIER LA FIN

1. Processus métaphysique et signes eschatologiques

Dans la pensée messianique abellienne de l'histoire, fondée sur l'existence d'une interdépendance universelle mais aussi, et surtout, sur le double mouvement du départ et du retour du Fils, les notions de hasard et d'autodéploiement immanent — l'histoire s'accomplissant objectivement en et par elle-même — sont bannies en tant qu'illusions et naïvetés issues d'une vision partielle et

²⁷ A. E., p. 173.

²⁸ Luc 12 : 2.

partiale des faits. Pour Abellio, en effet, tout est signe²⁹ et tout fait sens, mais tout est aussi épreuve. Que faut-il entendre par là ? Tout d'abord, et de manière générale, que pour l'être humain éveillé empruntant le chemin de la gnose, la vision et le vécu sont intimement liés, la praxis et la theoria étroitement corrélées, l'esprit et la chair profondément imbriqués. De façon plus précise et différenciée, l'affirmation abellienne selon laquelle tout est signe se justifie par le fait que tout, en tant que manifestation d'un ordre, d'un enjeu et d'une finalité supérieurs commandés par une « intentionnalité structurante globale », est relié et signifié par eux. Cependant, tout ne devient signe que pour celui qui sait voir, que pour celui qui connaît cet ordre, cet enjeu et cette finalité, que pour celui qui réintègre toute chose au sein de l'interdépendance universelle. Du point de vue inverse, si signifier c'est indiquer par signes, cela revient à affirmer que cet ordre, cet enjeu et cette finalité signifient au travers de leur incarnation, aussi bien dans des configurations ontologiques et empiriques que dans le devenir. Si, en même temps, tout est épreuve, c'est pour la raison que tout ce à quoi est confronté l'être humain se présente à lui comme un aiguillon spirituel et une potentialité initiatrice susceptibles d'activer, d'une part, sa prise de conscience, et, d'autre part, l'accomplissement en et par lui, de cet ordre, de cet enjeu et de cette finalité. L'important, dirait Abellio, n'est donc pas tant le message de la révélation que le rapport que nous entretenons avec lui et au travers duquel cette révélation s'incarne en vision-vécue. La conclusion que nous pouvons tirer des positions d'Abellio sur la situation de signification, c'est qu'elles s'opposent radicalement à toute théorie affirmant l'arbitraire du signe comme à tout symbolisme forcément connotatif.

Toute la conception fondamentalement messianique du devenir proposée par Abellio, au sein de laquelle tout doit être doublement enseignant pour l'être humain, tant sur le plan de la pensée que sur celui de l'action, repose par conséquent sur la thèse de l'existence d'un processus métaphysique et transcendantal global, intégrant, unifié et cohérent par rapport auquel tout fait, toute situation, tout acte ou toute pensée fait figure d'événement marquant, c'est-à-dire tout à la fois révélateur (du devenir et du sens de ce processus) et décisif (l'occasion d'une actualisation de son enjeu). Nous en tirons la conséquence que tout événement ainsi signifié par ce processus devient à son tour, une fois perçu comme signe, un guide signifiant vers ce processus lui-même. Ce qu'Abellio appelle la « vision-vécue » n'est dès lors rien d'autre, au niveau individuel, que le sceau – et aussi bien le saut – gnostique frappé par la signification de l'événement sur la chair phénoménologique du sujet et entraînant une révélation opérative du processus en question. Précisons que ce que nous venons d'exposer à propos du rapport signifiant processus/événement est valable autant sur le plan ontogénétique que phylogénétique.

²⁹ A. E., p. 219. D. R. A., p. 60.

Tout ce qui appartient au domaine général de la manifestation humaine, et plus particulièrement le devenir, celui des individus comme celui des collectifs, est donc commandé et orienté par une trame métahistorique universelle possédant une seule et unique fin : son *eschaton*, ce qui revient à dire que le processus que nous avons évoqué possède une dimension téléologique, et même eschatologique. Dès lors, ce dont il faut prendre instamment et conséquemment conscience, c'est que c'est uniquement à partir de lui et relativement à lui, à savoir cet *eschaton* qui couronne et clôture le processus, et donc l'unifie et le totalise, c'est à dire à partir de sa connaissance précise — délivrée plus loin — que l'on peut interpréter avec justesse le sens du drame destinal de l'Europe, que l'on peut identifier ses moments clés et, finalement, que l'on peut reconnaître parmi les événements les signifiants ceux qui, plus marquants (selon la signification que nous avons donné à ce terme) sur ce point, sont investis d'une valeur particulière qui fait d'eux des signes indiquant et permettant de pré-voir une fin des temps³⁰. C'est par conséquent uniquement la connaissance de l'*eschaton* qui rend possible le repérage de ces événements se présentant alors comme signes des temps car c'est seulement par rapport à lui qu'ils peuvent recevoir une signification les éclairant en tant que tels. De la même façon que, lors d'un déplacement dans l'espace vers une destination encore jamais rejointe par nous, nous ne pouvons estimer avec une certaine justesse si nous sommes proches de l'atteindre qu'à la condition incontournable de posséder des informations précises sur celle-ci et sur son environnement proche, nous ne pouvons juger correctement, lorsqu'il est question de l'évolution inédite d'une situation dans le temps, si nous approchons de son terme et si tel événement est un signe des temps que dans le cas où nous avons une idée claire et distincte de l'état final des choses ainsi que de la configuration qui lui est associée.

L'épreuve essentielle pour la conscience en quête de ces signes se présente alors comme une épreuve d'herméneutique gnostique consistant à la fois à savoir les reconnaître et les discerner mais aussi, en conséquence, à proposer une juste interprétation de ceux-ci, démarche présupposant, en amont, nous venons de le préciser, la connaissance assurée de ce qui marque la fin des temps (l'*eschaton*), et, en aval, l'instauration d'une disposition personnelle conséquente. À propos de ce dernier point, celui de l'effet en retour de l'eschatologie sur l'action et le mode de vie individuels, il faut en effet reconnaître que tout signe des temps, en tant que dernier signe désignant une fin dernière venant subordonner toutes les autres fins, est porteur d'une puissante charge subversive par rapport au présent ainsi que par rapport à ce qui est présent. Il implique, voire même exige, par conséquent l'adoption d'une conduite radicale, la mise en œuvre d'un mode d'être et d'agir intégralement approprié à cette révélation et à cette connaissance. Le signe des temps fait donc aussi office, dans ce cas, de signal d'avertissement comme de déclencheur

³⁰ René Guénon (*Le règne de la quantité et les signes des temps*, Éditions Gallimard, Idées, 1970) les définit comme « signes précurseurs de la fin d'un monde ou d'un cycle ».

conscientiel et existentiel. Toutefois, pour celui qui sait déjà ce qui est et advient, pour celui qui est capable de pré-vision, pour celui qui a pris pleinement conscience que ce qui vient est en quelque sorte déjà là, à l'œuvre, pour celui, enfin, qui ne voit plus que le côté transitoire et paradoxal de l'histoire, soit parce que, ainsi que l'éprouve le chrétien conscient de traverser les temps messianiques, l'essentiel a déjà eu lieu, à savoir la venue du Christ et sa révélation, soit parce que, ainsi qu'en a la connaissance le gnostique, la conversion personnelle s'est déjà opérée et qu'il n'est plus question alors que de s'ouvrir à la communion en cours avec autrui, pour celui là donc il n'y a rien de bien nouveau sous le soleil et le signe ultime est alors moins dévoilement soudain d'un futur historique à venir que confirmation, d'un côté, de la vision qu'il a d'une configuration transcendantale anhistorique, et, de l'autre, de choix existentiels déjà effectués par lui auparavant. Le problème de l'inéluctable³¹ est en quelque sorte déjà réglé intérieurement par et pour lui. Une certaine attente immobile a définitivement pris le dessus sur les actions concrètes qu'il faudrait entreprendre.

2. L'*eschaton* de l'Europe

Comme Husserl, Abellio défend un certain européocentrisme, non pas de nature politique ou ethnique, mais spirituelle. L'Europe, avons-nous mis à jour dans la partie précédente, est investie d'un destin messianique paradoxal, elle s'exhausse, se transfigure, dans sa disparition comme Occident. En effet, dans le messianisme abellien, c'est l'Europe qui joue le rôle central³², c'est en elle (le visible comme civilisation), par elle (l'invisible comme culture) et à partir d'elle (l'invisible comme foyer de rayonnement et d'influence) que s'accomplit dans toute son ampleur et toute son intensité, jusqu'à son ultime aboutissement, le processus métaphysique de retour du Fils. L'Europe possède sa propre histoire au sein de laquelle chaque époque déterminante de son évolution, marquée par certains événements privilégiés et identifiée, nous le savons, par l'un des quatre sacrements gnostiques (conception, naissance, baptême, communion), signifie. Ainsi, toute époque représentant une étape dans l'évolution de l'Europe est signe et fait signe. L'aspect majeur qui forme la signature de l'époque moderne et contemporaine — en particulier depuis le XVIII^e siècle — de l'histoire européenne, au-delà du « scepticisme qui a ruiné les anciens idéaux encore confus » (Husserl), au-delà de la redécouverte des « clés de la connaissance » (Abellio), au-delà même du « mouvement général de récapitulation³³ intensive, de refonte, d'histolyse et de métamorphose »³⁴ qu'elle opère, est qu'elle se présente comme le temps de la fin du temps

³¹ Ce problème peut se poser en ces termes : quoi qu'il en soit des circonstances et des aléas, cela — les conséquences historiques dernières d'un événement majeur — a lieu mais ne parvient à la conscience que de quelques uns, de la même manière que, pour Nietzsche, l'événement acté de la mort de Dieu, avec ses conséquences inexorables, n'a pas encore été intégré et compris par le plus grand nombre et donc vécu en conséquence.

³² Nous l'avons démontré, en particulier, dans la partie de notre étude consacrée à la généalogie de l'Occident.

³³ On retrouve cette idée de « récapitulation » chez Agamben, Benjamin, Paul.

³⁴ D.M. 1, p. 99. D.M. 2, p. 130.

messianique, autrement dit comme le moment eschatologique, là encore paradoxal car lui appartenant en même temps que lui mettant un terme, de cette histoire. Ceci revient à dire que la particularité des temps que vit l'humanité européenne depuis les Lumières réside dans le fait qu'ils s'imposent à elle, et à travers elle à l'ensemble du monde, comme ceux de l'épreuve finale de sa destinée, comme ceux où se déploie et se révèle donc son *eschaton*, c'est à dire comme ceux de sa fin dernière venant accomplir et terminer le cycle en cours. Nous allons voir que l'universalisation de cet *eschaton* équivaut au passage-transfiguration de cette communauté restreinte de destin qu'est l'Europe à la communauté totale de destin qu'est l'humanité entière en passant par la communauté transcendante de ceux chez qui cette épreuve devient consciente d'elle-même. Nous avons insisté plus haut sur la nécessité, pour qui veut déceler les signes des temps, d'identifier avec précision cet *eschaton*. Il s'agit donc pour celui-ci d'une tâche primordiale.

Si nous avons pu affirmer que l'*eschaton* de l'Europe agit à la manière d'un couronnement opérant une clôture sur soi du processus ayant conduit jusqu'à lui, ce n'est pas seulement parce qu'il se manifeste à la fin du cycle en cours sous la forme de cette apothéose qu'est le retour du Fils, c'est aussi pour la raison essentielle qu'il exprime la convergence et le bouclage réflexif de la conscience et de l'histoire. Avec lui, ce qui se réalise, c'est l'unification et l'homogénéisation, par et dans la conscience, non pas uniquement du processus en question mais aussi du sujet pensant et de son objet d'étude, le sens de l'histoire. Ainsi, dans le déroulement de l'histoire définie comme « banc d'épreuve »³⁵ devant provoquer l'accès de la conscience à sa dimension transcendante, cette dernière, une fois éveillée et convertie, comprends le sens de l'histoire comme celui de l'évolution de sa communion avec le Sens universel. Ce qui est inédit et qu'il faut retenir, c'est que l'histoire s'exhausse aujourd'hui comme conscience parce que la conscience est tout aussi bien le motif profond et la fin ultime de l'histoire. C'est la raison pour laquelle Abellio peut soutenir à maintes reprises que le Temple, lieu sacré du rapport au divin, est de moins en moins situé face ou autour de l'être humain mais de plus en plus, et de mieux en mieux, en lui, en ce lieu transcendantal où advient la communion conscientielle.

Nous sommes donc aux temps de l'accomplissement d'une Nouvelle Alliance, a pu dire Abellio³⁶, une Alliance transcendante dont le signe insigne et unique parmi les signes des temps, après celui, naturel, de l'Arc-en-ciel noachique, celui, corporel, de la circoncision abrahamique, celui, juridico-éthique, des Tables de la Loi mosaïque, et, enfin, celui, eucharistique, du corps et du sang christiques, n'est pas précisément défini par lui — peut-être est-il celui, phénoménologique, du champ transcendantal husserlien, ou peut-être encore celui, gnostique, de la transfiguration abellienne, ou peut-être enfin celui, apocalyptique, de la dissolution alchimique — l'oeuvre au noir préparant le renouveau de l'oeuvre au rouge — des modes anciens du monde.

³⁵ M. N. G., p 267.

³⁶

De cette Nouvelle Alliance émergera, déclare Abellio, le nouvel Israël, qui est l'Israël éternel, à la fois « celui qui lutte avec Dieu » mais qui sait aussi que « Dieu est fort » et que « Dieu triomphe », celui qui, en ces temps terminaux, prend la figure aussi bien de « l'homme nouveau », pour le versant subjectif, que de l'Occident-Nous, pour le versant intersubjectif, c'est à dire les deux modalités concomitantes au travers desquelles, dans le messianisme abellien, se manifeste le Fils lors de son retour.

La forme prise par cette Nouvelle Alliance, c'est la communion avec et dans le Sens universel, communion confondue avec et rendue possible par le retour du Fils sous les deux modes précités. Le moment eschatologique doit donc être compris comme celui de l'accomplissement le plus ample (le niveau intersubjectif) et le plus intense (le niveau subjectif) de cette communion. Dans le prolongement de la partie précédente de notre étude, l'eschatologie représentant la pointe extrême du temps messianique, nous allons surtout nous intéresser à l'aspect phylogénétique et intersubjectif de cette communion dont l'*eschaton* de l'Europe est l'expression achevée.

Revenons donc à l'histoire de l'Europe et à ses moments marquants. À propos de l'époque moderne et contemporaine de l'histoire européenne, Abellio parle, nous l'avons déjà vu, de période communuelle, phase équivalente à ce qu'il appelle la « seconde naissance » de l'Europe. Je rappelle que dans la conception abellienne de la genèse d'un être ou d'une civilisation, le stade communuel est le quatrième et ultime stade de son évolution, celui où le sujet, individuel ou collectif, sort du monde en tant que monde objectivé d'objets, prend petit à petit conscience qu'il n'y a que des sujets — et donc uniquement de la conscience et du sens — et met finalement en œuvre une intériorisation du monde et de l'histoire. Pour ce qui est de la période qui nous intéresse, Abellio précise qu'elle a commencé au XVIII^e siècle et qu'elle correspond, nous l'avons abordé, à l'expansion maximale et au partage social des valeurs (vérité, justice, liberté) dont l'Europe comme civilisation et comme esprit (l'Occident) est porteuse. Quant à la dégradation morale et sociale de ces valeurs métaphysiques mais aussi quant à leur instrumentalisation par les différents pouvoirs temporels, situation synonyme d'une substitution massive de la puissance à la connaissance et du jugement de valeur à la position d'être, il s'agit du contre-coup de leur diffusion universelle sur toute la planète depuis plus de deux cents ans. Rappelons tout de même, de nouveau, la nécessité d'une telle tendance entropique sans laquelle aucune dramatique historique ni, en conséquence, aucune intensification de la conscience — celle-ci exigeant une certaine épaisseur et résistance du réel et impliquant une temporalité — ne sont possibles. Cette tendance s'est accélérée et intensifiée tout au long du XX^e siècle pour atteindre son apogée en ce début de XXI^e siècle.

Ce phénomène, qu'Abellio baptise aussi du nom de « dissolutions universalisantes » pour signifier que dans la phase communuelle de l'Europe a lieu, d'une part, un mécanisme de transfiguration, dans la conscience, du sens universel qu'elle détient, et, d'autre part, le passage

du corps visible localement fixé à l'esprit invisible globalement diffusé, ce qui implique la possible disparition de l'entité sociopolitique, ce phénomène donc est identifiable à une occidentalisation du monde à partir de l'Europe comme foyer. Compte tenu des significations qu'Abellio donne au terme « occident »³⁷, il est question ici de la généralisation planétaire des conditions empirico-transcendantales d'éveil (entre autres : réactions individuelles contre la socialisation ; saturation de l'objectivité et du positivisme ; présence, même dégradée, des valeurs ; phase terminale du nihilisme) de la conscience transcendantale gnostique (le plan subjectif du retour du Fils et de la communion avec le Sens), événement se prolongeant et s'épanouissant, à terme, dans l'avènement et le déploiement d'une conscience transcendantale universelle ou intersubjectivité absolue (le plan intersubjectif du retour du Fils et de la communion en le Sens) elle-même intégrative de ce que, dans la quatrième partie de cette étude, nous avons appelé une intersubjectivité relative, c'est-à-dire une conscience transcendantale collective attachée à une configuration culturelle particulière. Il est donc bien question des conditions aussi bien que des manifestations du retour du Fils.

Au travers de sa géopolitique gnostique, Abellio démontre que cette diffusion des valeurs ne se fait pas de façon identique dans toutes les directions et surtout que leur acculturation est différente selon les zones civilisationnelles. Mais là encore, rien d'arbitraire à cela. L'exportation et la distribution différenciées de ces valeurs depuis l'Europe, la partition et la polarisation du monde moderne et contemporain qu'elles entraînent, les relations qui se tissent entre ces parties, tous ces aspects du champ transversal (géopolitique) contemporain de la phylogenèse reposent sur une logique et une structuration, toutes les deux de nature métaphysique, dont l'enjeu, identique à celui qui est associé à la logique et à la structuration qui commandent le champ longitudinal (histoire) de la phylogenèse, demeure l'actualisation de la conscience transcendantale subjective comme de la conscience transcendantale intersubjective (l'*eschaton*). Cette solidarité de participation, non pas tant organique et humaniste que dynamique et métaphysique, qui existe entre ces zones géopolitiques détermine ce qu'Abellio appelle une « autre mondialisation »³⁸ qui n'est ni marchande ni spectaculaire mais gnostique et spirituelle.

L'*eschaton* de l'Europe qui, on vient de le voir, devient l'*eschaton* du monde, est bien l'apparition de cette figure messianique qu'est l'Occident ou Nous, à savoir ce qu'Abellio appelle et annonce comme « la possibilité ultime d'une compénétration universelle des consciences »³⁹. Il se présente en filigrane du cours actuel des choses et constitue cette communauté transcendantale et fraternelle, ou Église invisible, limitée mais ouverte, fondée sur la communion transcendantale des consciences, communauté à laquelle aspirait Abellio et dont il annonçait la

³⁷ Nous les énumérons dans la quatrième partie de notre étude.

³⁸ D. M. 3, p. 186.

³⁹ « Le postulat de l'interdépendance universelle », in *Cahier de l'Herne Abellio*, N°36, Paris, Éditions de l'Herne, 1979, p. 24.

venue et le développement, figure intersubjective détachée, anhistorique, diffuse et osmotique. Quant à la distinction entre Église visible et Église invisible, elle est homologique de la distinction biblique entre sacerdoce et prophétisme. Cependant, à côté de cet *eschaton* transcendantal, pour ainsi dire en devenir asymptotique vers la communauté universelle de tous les hommes, nous avons laissé entendre, dans la partie précédente, qu'Abellio évoque aussi, sans s'attarder à le décrire et à l'analyser, l'existence d'un *eschaton* historique qualifié par lui d'« événement cosmique » dont l'advenue actualiserait ce qu'il appelle « la pleine constitution de la gnose absolue »⁴⁰. Cet événement, représentant alors le véritable apogée du retour du Fils, peut être interprété simultanément comme l'acte et l'état de transfiguration de l'humanité entière sous la forme, dit-il, d'un « Homme total ».

3. Les signes des temps

Nous allons à présent exposer quelques uns des signes marquant/s le/du temps eschatologique, c'est à dire des signes marquant/s le/du « passage dans l'extra-monde »⁴¹. ceci sans prétention aucune à l'exhaustivité. Nous les avons rassemblés et classés selon un ordre thématique dont la fonction est simplement de faciliter leur lecture mais aussi de les éclairer de façon générale sur le rapport qu'ils entretiennent respectivement avec l'*eschaton*. Rappelons, en effet, que chacun de ces signes n'est signifiant que dans la perspective de l'*eschaton* unique (avènement de la conscience transcendantale subjective et intersubjective) dont il est la manifestation actuelle, plus ou moins directe, par action ou par réaction, de l'advenue. Quelques précisions sont de mises. Tout d'abord, conséquence du point précédent, il existe une nécessaire corrélation transcendantale et une convergence ultime de tous ces signes. Ensuite, aucun d'entre eux n'est de nature cosmique. Nous voudrions enfin mettre en évidence le fait qu'à côté des signes clairement identifiés comme tels par Abellio⁴², nous nous sommes permis d'en ajouter quelques uns et ainsi de compléter cette liste ouverte.

a) Les facteurs spirituels :

- A : La découverte des Manuscrits de la Mer Morte (Esséniens) ainsi que ceux de Nag-Hammadi (gnose).
- A : Le retour du religieux : les N.M. R.⁴³ et la recherche d'une « nouvelle spiritualité ».

⁴⁰ S. A., p. 142.

⁴¹ A..E., p. 91.

⁴² Par exemple in D. M. 1, p. 102 ; P. G., p. 209 ; D. M. 3, p. 489. Les signes provenant de l'œuvre d'Abellio seront précédés d'un A.

⁴³ Les Nouveaux Mouvements Religieux (c'est nous qui ajoutons).

- A : La crise générale de la paternité [et donc de l'autorité, ndlr] qui bouleverse l'Occident. Mort de Dieu. Vers la religion du Fils.

- A : Les nombreux travaux sur la tradition primordiale et sur le symbolisme.

b) Facteurs intellectuels

- A : Les révolutions et crises scientifiques. Einstein et la théorie de la relativité. La physique quantique. Les mathématiques.

- A : Husserl et l'avènement de la phénoménologie transcendantale ; Du tournant théologique de la phénoménologie au tournant phénoménologique de la théologie ; « Husserl...marque le retour de la philosophie à l'ineffable » ; « ...en réadmettant la transcendance...au cœur de l'observateur... » ; « ...mais cette transcendance centrale ne sépare plus Dieu de l'homme, mais l'homme de lui-même, elle est le drame de Dieu en l'homme et non plus hors de lui. » ; « Et le fidéisme transmué et transfiguré en nous, alors qu'il était simple croyance passive et dissolution du Je dans la transcendance devient foi active réelle et fondation de la transcendance par le Je. » ; « Rien ne pourra jamais réfréner l'exigence de l'intellect humain de faire passer son besoin d'absolu par le chemin de la plus grande séparation, et la révolution husserlienne ne veut radicaliser la logistique que parce qu'elle est la vision absolue de cette exigence. » ; « Tout l'âge noir que nous traversons ne peut être ressenti que comme un âge de séparation, de division et d'épreuve...Voie réductrice préparant une intégration plus poussée. » ; « la phénoménologie génétique...elle est essentiellement une révolution individuelle. »

- A : Marxisme et antéchrist : « Si l'on considère en effet dans son ensemble le cycle européen, on aboutit à cette constatation que le Je transcendantal qui survole ce cycle dans la prêtrise invisible d'Occident ne peut être que l'inversion intensificatrice d'inversion de la prêtrise du christianisme originel...le terme moyen de cette structure étant le chef marxiste, qui est, dans les deux sens, l'inversion simple du prophète chrétien. La chaîne christianisme-marxisme-Je ». Le chef oriental comme l'anté/antichrist.

- A : Ce qui réunit phénoménologie et marxisme (surtout chinois), c'est qu'ils sortent, la première au travers de la « vision ontologique absolue », le second par la compréhension du sens de l'entropie, de la multiplicité en devenir et se placent directement dans l'infinité constituée en unité. Ils forment alors les « deux pôles de l'éclatement final de cette ère ».

- Achèvement de la métaphysique

- Fin des arguments d'autorité et des grands discours de légitimation

- A : Convergence science profane et gnose : « la face sombre [catastrophes] et la face claire [connaissance] des apocalypses ».
- A : Crises de la raison *ratio* et de l'intellect logistique (expression « en chaînes logiques, c'est à dire linéaires, de mots et de concepts ») dans le domaine de la praxis comme dans celui de la science.
- Formalisme et monde virtuel = séparation extrême du corps.
- Transhumanisme
- A : Retournement de l'intelligence contre soi « en transformant en passion masochiste l'agressivité sadique dont elle usait jadis contre le monde. »
- A : Quête d'un « nouveau mode de connaissance », d'une nouvelle logique, d'une nouvelle méthode.
- A : Découverte du code génétique

c) Les facteurs phénoménologiques

- A : « saturation de l'objectivité » posée devant la conscience.
- A : Confrontation de la conscience à l'infinité des possibles.
- A : Aliénation de la notion de limite au cœur de l'interdépendance.

d) Les facteurs culturels

- A : Absence de fins véritables (infinies) et valorisation aveugle et frénétique des moyens (fins finies)
- La tendance et les aspirations nihilistes. Le wokisme.
- A : Une « crise de la loi » et donc de la légalité. « Aussi la crise de la légalité en Europe procède-t-elle à la fois de l'intensification paroxystique et de la dissolution de la notion de loi, et c'est ainsi que Jésus put dire sans contradiction qu'il venait à la fois accomplir la loi et l'abolir. » ; « Cette crise est celle de toute artificialité et par conséquent de toute objectivité. » Crise de l'autorité/liberté ; de la lettre à l'esprit. L'anomie (face positive = J-M Guyau et négative = Durkheim). « L'homme de l'anomie » (Agamben).
- La sur-socialisation (Theodore Kaczynski).
- A : Prolifération des magiciens
- A : Multiplication des professeurs de philosophie = « conformisme »

e) Les facteurs géopolitiques et civilisationnels

- A : Les aspects géopolitiques dégagés par Abellio entre USA-Europe-Russie ; l'importance de la chine.
- A : Le retour des juifs en Palestine
- A : La concordance des dates entre la genèse de l'État d'Israël et celle du marxisme chinois. L'affrontement de leurs deux gnoses.

III. L'IMPLICATION ET LA VOCATION D'ABELLIO⁴⁴

Abellio est donc à la fois celui qui fait l'épreuve, celui qui comprend et celui qui annonce cette fin des temps.

Abellio appartient donc à une époque dont il révèle qu'elle est une époque terminale de révélation. Il est donc question de deux révélation, l'une relevant de l'ordre de l'être, l'autre de. Il y a corrélation entre les deux, et leur rapport, dialectique et inscrit dans la temporalité, trouve en Abellio le lieu, la chair et le sujet autant de son incarnation que de sa résolution. Il est donc impossible d'interroger au sein du messianisme abellien, cette boucle réflexive, cette révélation de révélation, n'est pas le fruit du hasard. Elle signifie et sa signification est à chercher d'abord du côté de

1. Le témoin de la révélation

Le XX^e siècle étant inclus au cœur de la période identifiée comme celle des temps eschatologiques de la communion, il faut alors souligner le fait que le temps de l'annonce abellienne du retour du Fils, situé approximativement entre 1947 — date de la parution de *Vers un nouveau prophétisme* — et 1983 — date de la parution de *Visages immobiles* — appartient au temps de l'accomplissement de ce retour. La mise en œuvre de l'annonce est en effet contemporaine du mouvement général et terminal du retour du Fils sur le plan phylogénétique. Ceci revient à énoncer, mobilisant pour cela cette conception de la contemporanéité que nous avons proposée dans une partie précédente de notre étude⁴⁵, que la conscience de celui qui a effectué l'annonce, en l'occurrence ici Abellio, ayant accédé à l'éternel présent (*nunc aeternitatis*), elle est entrée en communion opérative avec la puissance germinative du temps eschatologique, autrement dit avec la vocation de l'époque. Dès lors, ce qui s'est accompli, ce fut la co-naissance du Fils en elle comme d'elle dans le Fils.

⁴⁴ Nous avons déjà quelque peu abordé ce sujet in « Abellio en personne », Rencontres 2010, Porto.

⁴⁵ « Temps messianique et éternel présent », Rencontres 2020, Toulouse, pp. 48-50.

Abellio, avons-nous aussi énoncé dans une précédente Rencontre⁴⁶, a effectivement assumé la vocation de notre époque contemporaine, époque qui n'est autre que la pointe extrême de la modernité, non pas par conséquent une postmodernité mais une extrême-modernité que, nous plaçant sur le plan de l'histoire invisible, nous avons définie comme période eschatologique. Ce qu'il prend en charge et met en œuvre, c'est alors l'autodépassement fertile de la modernité par et dans la réalisation de l'*eschaton*. Abellio peut alors être qualifié aussi bien de « moderne », assumant la modernité, que de « transmoderne », la traversant pour, finalement, la dépasser.

À partir de 1943 mais surtout depuis 1947, la conscience d'Abellio a su, est devenue et a annoncé ce qui advient d'essentiel au niveau historial. Une fois la communion entre la conscience d'Abellio et l'esprit du temps eschatologique réalisée, la vocation du premier, nous y reviendrons plus loin, a été de répondre à/de mais aussi de révéler la vocation profonde et universelle de l'époque animée par cet esprit. C'est cela être fondamentalement contemporain, c'est cela, et pas autre chose, être pleinement de son temps : coïncider avec la vérité de son époque, ce qui signifie, pour Abellio, coïncider avec l'actualisation de la vérité dans son époque. À l'inverse, seule cette entrée dans la contemporanéité permet la saisie de la vérité et de la vocation d'une époque. Il est donc question de deux communions, et de leur réciprocité : avec le Sens universel et avec l'époque. Par conséquent, il n'est pas exagéré de voir en Abellio un témoin averti de l'événement eschatologique global, mais aussi, bien entendu, un témoin vivant de certains des événements particuliers, locaux, faisant signe et marquant cet événement unique, déterminant sa vision⁴⁷, d'autant plus que l'on désigne par cette expression de témoin celui qui, d'une part, l'a phénoménologiquement et existentiellement vécue dans sa chair, et, d'autre part, en résonance avec la dimension apocalyptique de l'époque, en témoigne, aussi bien par sa pensée que par ses actes, par son œuvre que par son existence (événements et étapes). Nous reviendrons plus loin sur ce dernier point. Ce double statut de témoin fait d'Abellio, d'un côté, un initié, un éveillé, puis, d'un autre, un exemple mais aussi un hermèneute et un enseignant, voire même un prophète. Il faut bien comprendre que ce dont fut témoin et ce dont témoigna Abellio, ce ne sont pas des faits mais de l'œuvre du Sens ainsi que de l'œuvre du temps. S'il fut un des destinataires privilégiés de la révélation, il représente aussi celui qui endossa la charge et assumait la mission non seulement de l'éclairer mais aussi de la partager et de l'annoncer, tout au moins de la transmettre selon les trois modes qu'il détailla lui-même : l'enseignement (la pensée, l'œuvre et les conférences), l'exemple (sa propre existence) et l'influence. Nous n'aborderons ici que les deux premiers de ces modes.

2. L'herméneute et le prophète de la vérité

⁴⁶ « Abellio en personne : portrait d'un gnostique moderne », Rencontres 2010, Porto.

⁴⁷ Charles Péguy parlerait d'« événements élus ».

Si, dans la perspective gnostique abellienne, être enseignant présuppose bien évidemment, afin de distinguer la gnose de tout savoir spéculatif et formel, autrement dit, une nouvelle fois, de tout savoir artificiel, de posséder la « vision-vécue » de ce que l'on enseigne, c'est aussi, dans le cas particulier de la connaissance de la généalogie de l'Occident et de son stade terminal, être herméneute et prophète, c'est-à-dire celui qui tout à la fois déchiffre, comprend et finit par annoncer moins ce qui vient que ce qui advient de toute éternité. Abellio, nous le savons à présent, est le penseur de l'Absolu dans sa manifestation sous la forme du double mouvement de départ et de retour du Fils. Dans ce cadre là, il est à la fois celui qui fait consciemment l'épreuve des derniers temps, lit la dramatique historique, annonce en quelque sorte son dénouement (l'*eschaton*) et délivre en même temps, tout en les mobilisant, les clés (fonction d'historialisation, logique de l'inversion intensificatrice d'inversion et structure absolue, pour rappeler les plus importantes) permettant d'interpréter celle-ci. Pour autant, il ne peut y avoir ici d'herméneutique ni de prophétisme sans, d'une part, l'existence d'une conception déterministe et téléologique de l'histoire, et, d'autre part, ce que, dans une autre partie⁴⁸, nous avons nommé la vision-vécue d'un Sens constitué une fois pour toute dans la vision absolue. Tout ceci revient à dire que l'herméneutique comme le prophétisme d'Abellio présupposent l'existence de la double communion dégagée plus haut.

Le principe herméneutique abellien de lecture de l'histoire, de mise en évidence de son *eschaton* et donc, au bout du compte, d'une juste interprétation des signes eschatologiques repose sur ce qu'Abellio appelle, nous l'avons déjà évoqué, le travail de « désoccultation de la Tradition » conduisant à retrouver les clefs de la connaissance. C'est lui, véritable fondement heuristique de l'ensemble de la phénoménologie gnostique, qui permet à cette démarche de déchiffrement des signes qui nous sont adressés et de dévoilement du sens dont ils délivrent la présence de posséder une assise métaphysique ainsi que des repères ontologiques et phénoménologiques, ce qui la rend conforme à la vérité du processus, à la vérité de ce qui devient, à la vérité de ce qui advient. C'est en effet à partir de lui, de la mise à jour, notamment, de la « logique de l'inversion intensificatrice d'inversion » et de « la structure absolue », qu'est rendue possible une approche et une pensée adéquates de l'histoire, aussi bien dans le temps longitudinal de la généalogie que dans l'espace transversal de la géopolitique.

Dans ce travail d'herméneute gnostique accompli par Abellio, un outil intellectuel majeur a joué un rôle essentiel, nous le savons : la phénoménologie transcendantale de Husserl. Le caractère notable et crucial de cet outil ne lui vient pas seulement du fait que la méthode et les concepts husserliens ont été, c'est une évidence, déterminants dans la constitution de la pensée abellienne mais aussi parce que, apparu au cœur même du temps eschatologique, il s'est imposé

⁴⁸ « L'annonce et l'événement messianiques », Rencontres 2019, Toulouse.

à Abellio comme le moyen, l'instrument prenant positivement en charge l'un des enjeux majeurs de ce temps : la reformulation de la Tradition ou, encore, son actualisation appropriée à ce temps de la révélation qu'est le temps eschatologique. N'oublions pas, du reste, que l'étymologie latine du terme « tradition » signifie « transmission ». Abellio a fait, à sa façon, œuvre de transmission, c'est le second versant de sa vocation, après l'herméneutique, et cette transmission, peut-on ajouter, est assumée comme une mission. Il affirme du reste que c'est « ...nous, Occidentaux, qui recevons en ce moment la mission non de rénover la Tradition mais de lui donner l'expression adéquate au nouvel âge post-diluvien qui s'annonce... »⁴⁹. Parvenir à cette « expression adéquate », ce fut, pour Abellio, découvrir la juste formule (la structure absolue) et la juste formulation (la phénoménologie génétique avec son champ et son sujet transcendants) capable de court-circuiter le singulier du moment avec l'universel du processus. Parmi les formes possibles de cette « expression adéquate », il y a le concept de « champ transcendantal » et, plus spécifiquement, celui de « conscience transcendante ». En tant que concepts, issus justement de la philosophie moderne la plus avancée et la plus pointue, ils permettent une clarification rationnelle tout en impliquant un mode d'être opératif, satisfaisant par là à « l'exigence de rationalité » qui est pour Abellio une des signatures de l'esprit devenu majeur. De plus, leur contenu thématique traduit adéquatement l'avènement de l'*eschaton*. Concernant toujours la phénoménologie, nous verrons plus loin comment elle intervient dans la vie d'Abellio, et inversement, mais aussi qu'elle fait partie des signes des temps.

Toujours à propos de l'approche herméneutique abellienne de l'être et du devenir, il est difficile de ne pas mentionner la quête et la passion du nombre qui ont animé Abellio tout au long de son existence et dont on trouve des témoignages diffus dans ses œuvres, aussi bien romanesques, philosophiques qu'autobiographiques. Il semble en effet qu'il n'ait eu de cesse, dans son souci de parvenir à établir une, sinon la, « caractéristique universelle », de découvrir, en plus des clés métaphysiques, ontologiques et phénoménologiques, en plus de la figure idéogrammatique fondamentale et primordiale (géométrie spirituelle), une « science des nombres » (arithmétique spirituelle) lui permettant de percer à jour aussi bien le canevas de la création que les grandes lignes et les étapes importantes de l'existence, collective autant qu'individuelle, en particulier la sienne. Trois raisons principales peuvent justifier le fait qu'il ait eu ainsi recours aux nombres. La première, globale, de nature ésotérico-métaphysique, renvoie à l'idée, défendue par Abellio⁵⁰ et présente dans de nombreuses traditions (entre autres Pythagorisme, Kabbale, Martinisme, Astrologie, Anthroposophie), que la création et le devenir sont régis par un ordre, une logique et une dynamique rigoureuses — nous nommons cela l'ordre de l'être — dont peut rendre compte la découverte d'une certaine combinatoire et d'un certain

⁴⁹ B. D. C. 1, p. 14.

⁵⁰ F. E., pp. 42 sq. + « Introduction » à B. D. C. 1.

code numéraux, les nombres et leurs relations étant dès lors considérés en tant que puissances spirituelles révélatrices. Dans cette conception, le cosmos et l'histoire, collective ou individuelle donc, mais aussi leurs rapports doivent être envisagés comme écrits dans un langage intelligible chiffré dont le déchiffrement est, dans le cas qui nous occupe ici, rendu possible par la découverte d'un code numéral approprié et la constitution d'une langue abstraite — l'un et l'autre relevant de l'ordre du symbolique spirituel.

La seconde raison, de nature méthodologique, relative aux postulats du système abellien, notamment celui de l'interdépendance universelle, a pour argument essentiel qu'il existe, selon Abellio, une relation de proximité gnoséologique, les deux pouvant alternativement permettre l'articulation d'une logique transcendantale, entre les nombres et les structures, plus précisément ce qu'il appelle la « proportion », cette dernière, nous le savons, s'étant imposée à la pensée de celui-ci comme l'outil apodictique dans la constitution de la « caractéristique universelle ». Quant à la troisième et dernière raison, de nature prophétique et énochale celle-ci, elle est donnée par cette citation du Zohar (I 118a + 127b) qu'Abellio propose comme épigraphe de *La bible, document chiffré* : « Mais, quand approchera l'époque messianique [sous-entendu son terme, ndlr], même les petits enfants connaîtront les secrets de la sagesse ; ils sauront tout ce qui doit arriver à la fin des jours, grâce à des calculs. » Abellio, dont l'existence s'est déroulée de bout en bout, nous l'avons mis en relief, au cœur du temps eschatologique, ce qui fait de lui, nous l'avons aussi mis en évidence, un contemporain et un témoin de ce temps mais aussi quelqu'un œuvrant à le connaître, fait alors partie de ceux qui réalisent ces « calculs », ainsi qu'en attestent ses recherches et ses propositions numérales en rapport avec la Guématrie et l'Astrologie ou encore qui figurent dans *Heureux les Pacifiques*.

Si nous nous sentons par ailleurs autorisés à parler d'Abellio comme d'un prophète⁵¹, troisième versant de sa vocation, alors que l'événement annoncé et les signes qui lui sont rattachés sont déjà là, voire, pour certains d'entre ces derniers, déjà passés, c'est d'abord, nous l'avons dit, pour la raison que sa pensée est une pensée de l'absolu, de l'inactuel et de l'historial. Son prophétisme est d'ordre noétique. Abellio est aussi prophète parce qu'il annonce, dans la lignée de Jésus-Christ, le nouveau temple, pleinement spirituel, à savoir l'intériorité transcendantale. Mais le prophète, c'est tout autant celui qui, compte tenu de la signification du verbe « *prophèteuô* », « se fait l'interprète » de l'instance spirituelle suprême, Yahvé pour les juifs, le Seigneur pour les chrétiens, Allah pour les musulmans, la déité pour Abellio, ainsi que des signes des temps lorsqu'un temps eschatologique est envisagé. Toutefois, à la différence de l'ensemble des prophétismes issus des monothéismes, le prophétisme abellien est impersonnel. Il

⁵¹ Ayant traité ailleurs (*Rendez-vous avec la connaissance. La pensée de Raymond Abellio*, éditions Le Manuscrit, 2004) du sens que prend la notion de prophétisme dans l'œuvre d'Abellio, nous n'y reviendrons pas ici et ne ferons qu'aborder les raisons principales pour lesquelles Abellio peut être considéré comme un prophète.

s'en distingue aussi par l'absence de tout enjeu de salut, celle de toute parole de malédiction ou de consolation, celle de toute perspective de châtement ou de délivrance, celle, enfin, des notions d'attente et d'espérance. Là où, par contre, il se rapproche d'eux c'est lorsqu'il propose une interprétation de l'histoire à partir de la présence du divin en elle, ce qui a pour conséquence qu'il cherche lui aussi à percer, dans le déroulement des événements, les desseins de l'instance suprême, et notamment une perspective téléologique. Enfin, nous soutiendrons qu'il possède l'esprit de prophétie car il donne sens même à l'absurde et au mal apparents, et en particulier en ces derniers temps où crise⁵², violence et confusion sont devenus le quotidien de la plus grande partie de l'humanité.

3. Le sens d'une existence gnostique. Le cas Abellio.

Nous avons précédemment parlé de vocation à propos de la démarche gnostique globale d'Abellio et surtout concernant la conduite précise de ce dernier consistant à se préoccuper d'entendre mais aussi de répondre à/de la vocation eschatologique de notre époque, ceci le conduisant à interpréter cette dernière ainsi qu'à annoncer et à transmettre ce qui, en son déploiement, est à l'œuvre et en jeu. Il convient tout de même de saisir précisément ce que nous signifions par le terme « vocation » lorsque nous l'appliquons, non plus, ainsi que le fait Abellio dans une perspective historique, à notre époque, mais, sur un plan personnel, à sa pensée, à son œuvre et à sa personne même.

Il est un passage de la remarquable Préface qu'a écrite Georges Bernanos pour *Les grands cimetières sous la lune* qui nous paraît approprié pour initier notre analyse de cette question de la vocation car il contient et synthétise ce qu'elle peut signifier et impliquer, dans le rapport à soi et aux autres, pour un être engagé dans la voie gnostique : « Toute vocation est un appel – *vocatus* – et tout appel veut être transmis. Ceux que j'appelle ne sont évidemment pas nombreux. Ils ne changeront rien aux affaires de ce monde. Mais c'est pour eux, c'est pour eux que je suis né. »⁵³ Au terme latin « *vocatus* », qui tend à neutraliser la dimension spirituelle du lien existant entre vocation et appel, nous préférons, afin de clarifier le sens de la vocation d'Abellio, le terme grec *klêsis* qui, lui, appartient au vocabulaire biblique chrétien. Sa polysémie, lorsqu'on la dégage de l'environnement chrétien tout en la maintenant dans un cadre métaphysique et spirituel, apparaît très pertinente pour nous aider à remplir notre objectif.

Certes, généralement, la vocation est le fruit d'un appel, elle découle directement et immédiatement de cet appel mais, dans le contexte spirituel de la gnose abellienne, cet appel est non humain, ni psychologique, ni social, ni culturel, extrinsèque à l'horizon mondain et ne dépendant en aucune façon du monde humain. C'est le premier aspect de la *klêsis* ainsi mobilisée.

⁵² Le prophète prend souvent la parole en temps de crise.

⁵³ Paris, Plon, 1948, p. iii.

Il est question d'un appel spirituel qui, même s'il résonne dans l'immanence transcendante de la conscience, est d'origine transcendante. Il émane non d'un Dieu personnel prenant une initiative gratuite, comme chez les chrétiens, mais d'une Intelligence — que nous pouvons tout aussi bien nommer Verbe ou Parole — universelle et impersonnelle engendrée par la déité, Intelligence qui commande le double mouvement de départ et de retour du Fils, fondant ainsi le drame métaphysique dont l'histoire est la face visible signifiée par lui et, par conséquent, le signifiant. Pas d'appel et donc pas de vocation sans ce départ et cet éloignement. Pour bien saisir la nature et le fonctionnement de cet appel dans le cadre de la gnose abellienne, il faut se rappeler en permanence que l'accomplissement du drame métaphysique, ou Ontogenèse de cette Intelligence, se fait au travers de l'être humain et d'une temporalité, plus précisément au travers de la boucle dialectique, déjà évoquée plus haut, reliant la conscience et l'histoire. L'histoire est alors, en réalité, l'histoire de l'évolution de l'entendement, par la conscience, individuelle et collective, de l'appel émit par cette Intelligence en direction de cette même conscience en vue de lui délivrer le sens de l'histoire. Si l'appel est donc un appel au Sens venant du Sens, il ne s'accomplit cependant comme véritable révélation vécue qu'au travers d'une évolution dont nous savons qu'elle fait s'entrecroiser ontogenèse et phylogenèse, génétique et généalogie du Sens, *kairos* personnel et *kairos* collectif. L'appel ne devient en effet déterminant, vivant, intense et fécond, s'épanouissant alors comme vocation positive concrète, qu'en s'incarnant dans une existence singulière mais aussi dans une époque particulière représentant, nous l'avons vu, une étape signifiante dans l'entendement collectif de celui-ci. Il n'est ni une abstraction formelle, ni un message intemporel, ni une parole désincarnée survolant le temps et les consciences mais un logos fait chair. Dans ce cas, l'appel-vocation se fait, d'une part, personnel et conscient en se communiquant à et en informant une idiosyncrasie, et, d'autre part, historial et inconscient en se communiquant et en informant l'esprit d'une époque. Ceci explique que de la même manière qu'il y a deux versants intriqués de l'appel, il existe deux vocations prenant chacune une forme précise, historique et culturelle dans un cas, transcendante et existentielle dans l'autre. Pour autant, tout individu n'est pas appelé (*klêtos*) et si toute époque l'est, c'est à chaque fois d'une manière différente. Dans le cas d'Abellio, sa vocation doit donc être perçue comme la réponse globale (vision, action et art pour reprendre le triptyque abellien) et incarnée (corps, âme et esprit ; biographie et œuvre) d'un être singulier appelé à entendre et à comprendre le drame métaphysique en devenant contemporain de son époque, c'est-à-dire le révélateur, à la fois existentiel et intellectuel, de son invisible et intelligible sceau métaphysique. C'est cette conduite d'un être voué à connaître, conduite conjointant l'universel et le singulier, qui fait entrer en résonance et s'harmoniser la vocation personnelle d'Abellio et la vocation historique de l'époque.

Le deuxième aspect de la *klêsis* abellienne renvoie à la teneur prescriptive de l'appel. Si un destin personnel est évidemment inauguré par lui, ce destin s'ouvre en même temps à une perspective

collective. La *klêsis* s'impose en effet aussi comme convocation, terme qu'il faut entendre dans son acception première « d'appel à se réunir ». Les appelés gnostiques sont convoqués à se réunir et à former ensemble une communauté de destin non plus première, spontanée, aveugle et mondaine (l'Europe visible) mais, ainsi que nous l'avons mise à jour ailleurs⁵⁴, seconde, consciente, éclairée et transcendante. Abellio, nous l'avons dit, aspirait fortement à la constitution de cette communauté, de cette *ekklèsia* spirituelle. C'est une des raisons pour lesquelles, une fois l'appel reçu et entendu, il s'est attaché à son tour, au travers de son œuvre, de ses conférences et de ses diverses interventions, à appeler, à faire signe vers autrui. Les trois formes de la transmission mises en évidence par Abellio y ont concouru : l'enseignement, au travers des expressions écrites et orales de sa pensée ; l'exemple au travers de son existence ; l'influence au travers de sa présence. Ces deux modes, passif et actif, de l'appel-vocation nous semblent présents dans la première phrase de la citation de Bernanos lorsqu'il désigne « l'appel qui veut être transmis », suggérant par là l'idée de l'existence d'une puissance inhérente à l'appel qui le pousse irrésistiblement à s'exprimer et à se communiquer en direction du prochain. Nous savons aussi, avec Bernanos, Abellio attire souvent l'attention sur ce point, que, d'une part, s'il y a beaucoup d'appelés il y a peu d'élus, et, d'autre part, ces élus n'ont pas pour vocation, on l'aura compris, de s'engager mondainement en devenant militants, partisans ou activistes de telle ou telle cause devant changer la face du monde.

Le dernier aspect de la *klêsis* que nous souhaitons mettre en relief porte sur ce que nous pourrions désigner comme l'acte baptismal par lequel la personne appelée reçoit un nouveau nom. Il est alors question de la juste nomination de celle-ci consécutive à la révélation de sa vocation et à la mise en œuvre immédiate et conséquente de son destin spirituel. Ce que nous pouvons dire à propos d'Abellio, c'est que ce n'est pas Dieu qui, comme pour Abraham, l'a justement nommé en l'appelant mais que c'est lui-même qui, inspiré par l'esprit, illuminé sur son parcours et faisant acte d'autonomie, s'est baptisé, suite à ce qu'il qualifie de « seconde naissance », du pseudonyme de Raymond Abellio⁵⁵. Se détachant du patronyme Soulès, il signifiait par ce geste aussi bien son rattachement à une filiation nouvelle qu'une réorientation vers une autre destination, l'une et l'autre sur-naturelles et spirituelles. Au travers de cet acte et de ce choix convergent et s'unifiant de nouveau, à la façon d'un sceau indiquant une élection spirituelle, un ancrage terrestre, biographique, existentiel et une perspective métaphysique, prophétique, destinale.

Nous souhaitons à présent, en lien direct avec ce que nous venons d'analyser, soulever un problème de nature existentielle. Arrivant au terme de notre étude du messianisme abellien, une question, en réalité une question à triple face, plus sensible que toutes celles que nous avons déjà

⁵⁴ « L'invisible Europe », in *L'Europe comme figure spirituelle*, Colloque tenue le 21 octobre 2022 à Toulouse, Université Libre de la Connaissance et Société Toulousaine de Philosophie.

⁵⁵ D. M. 1, pp. 82-83.

pu poser jusque là, s'impose à présent à nous, une question qu'il nous est impossible d'esquiver mais à laquelle, toutefois, nous ne pourrions apporter aucune réponse détaillée, catégorique, définitive et sûre : au-delà — ou en deçà — de sa pensée explicitée et de ses œuvres publiées, comment cette vocation s'est-elle concrètement incarnée et exprimée dans l'existence personnelle d'Abellio ? Ensuite, comment l'a-t-il lui-même intimement perçue et singulièrement vécue ? Et enfin, comment l'a-t-il volontairement, systématiquement et ouvertement intégrée dans son histoire personnelle afin de donner un sens à son existence ? Il s'agit donc de s'interroger sur la naissance, le développement et l'affirmation, chez lui, du sentiment et de la conscience qu'il a eu de cette vocation. Comment la situe-t-il lui-même dans son parcours et, à partir de là, comment situe-t-il son parcours dans l'histoire, non seulement celle du XX^e siècle mais aussi celle de l'Occident ?

Précisons tout de suite que cette question n'a rien de polémique ou d'inquisitorial, qu'elle ne manifeste aucun désir de remettre en cause la véracité ou la sincérité d'une parole et qu'elle ne cache aucun procès d'intention. En la posant, nous ne faisons qu'ouvrir une perspective de réflexion dans le cadre d'une thématique qui, en fin de compte, l'implique. Elle s'impose en effet, me semble-t-il, à propos de toute personne, passée, présente ou future, dont la vision, la parole, l'œuvre et le vécu sont inscrits, même implicitement, dans une voie d'exigence opérative, d'orientation spirituelle et d'inspiration prophétique, qui plus est messianique, même au sens spirituel où nous l'abordons dans notre essai. Notre question n'est pas neutre, certes, mais, en cohérence avec le cadre et les enjeux qui définissent, selon Abellio, la gnose, sa teneur et sa visée son exclusivement d'ordre gnoséologique. C'est le sens et la portée de la connaissance qui, au travers de la prise en compte d'un individu particulier, sont convoqués. Car ce n'est pas seulement le rapport entre l'ordre symbolique (celui des pensées, des images et des discours) et la Parole métaphysique qui est mis à l'épreuve mais aussi celui, cher à Abellio, entre incarnation et assomption, entre le singulier et l'universel, entre l'intime et le métaphysique, autrement dit, ici, entre le sens pris par — et donné à — une histoire personnelle et le Sens inscrit dans l'histoire universelle. Le problème est d'autant plus sensible que ce qui est en question, c'est la conduite tenue (celle d'Abellio) mais aussi celle à tenir (la notre) en des temps qui sont ceux, annoncés, affirmés et révélés comme tels, de la fin.

Ce problème, justement, est donc bien celui, vous l'aurez compris, portant sur ce que nous appellerons « le cas Abellio », non pas pour signifier qu'il s'agit là d'une situation personnelle relevant du cadre médical, en particulier psychologique ou psychiatrique, ce à quoi certain on voulu la réduire, mais parce que, d'une part, la pensée, l'œuvre et le vécu d'Abellio sont le résultat d'un ensemble complexe et convergent de circonstances diverses (familiales, biographiques, corporelles, intellectuelles, culturelles, civilisationnelles, historiques, spirituelles), puis, d'autre part, nous leur accordons de l'importance (faisons grand cas de ceux-ci), et, enfin, cela concerne

un être remarquable, aussi bien par son caractère entier, sa conduite intransigeante, son intelligence aigüe et son œuvre exigeante, que par les problèmes qu'il a soulevés, les approches qu'il a mises en œuvres ou les analyses philosophiques et les synthèses disciplinaires qu'il a réalisées entre la métaphysique, l'ontologie et la phénoménologie husserlienne.

On peut évidemment lui reprocher d'avoir exagérément idéalisé, systématisé et unifié son propre parcours existentiel, d'avoir survalorisé et surestimé certains détails biographiques au détriment d'autres, d'avoir relativisé ou minoré l'importance de certaines prises de position et occulté certains événements, d'avoir même inventé certains aspects, autrement dit, d'avoir voulu, d'une façon ou d'une autre, s'automythifier, mystifiant par là même un certain public, tout cela afin de proposer un récit de vie qui soit en tout conforme au désir qu'il aurait eu de faire de son existence, et donc de lui-même, la manifestation privilégiée, exemplaire et exceptionnelle, dans une âme et un corps, au cours du XX^e siècle, ce dernier rehaussé en tant que période de la fin des temps, de l'*eschaton*, du retour du Fils. Il aurait même cherché à faire coïncider, en mobilisant pour cela différentes dates, sa propre chronologie avec une chronologie possible, cosmique et historique, de la fin des temps, plus précisément avec celle relative à l'apparition de certains de ses signes.

Il est vrai, pour la raison particulière que nous avons déjà exposée, à savoir que la formulation de l'annonce messianique, faite par lui, est contemporaine du déroulement de la phase de réalisation, historiquement située par lui, de ce qui est annoncé, qu'Abellio peut alors être identifié non seulement comme prophète mais aussi comme manifestation messianique incarnée, la première de ces deux caractéristiques⁵⁶ étant celle qui le distingue véritablement de tous les autres avènements messianiques spirituels personnels qui, eux, en considérant tout ce que nous avons établi à propos du messianisme spirituel, existent certes en petit nombre mais ne sont pas pour autant rares. De plus, il nous faut ajouter à ces deux caractéristiques, et c'est bien ce point qui apparaît comme le plus sensible, celle d'interprète, voire d'exégète, de sa propre histoire. Au travers de ses Mémoires, de son Journal mais aussi de certains entretiens, Abellio est en effet devenu non plus seulement l'herméneute du monde mais celui de sa propre existence. Dès lors, si ce qui nous est présenté par lui *a posteriori*⁵⁷, sous la forme autobiographique, peut en effet apparaître comme l'itinéraire emblématique de quelqu'un d'élus, d'initié, d'ordonné et de missionné par une puissance supérieure, comme un cheminement idéalement jalonné d'épreuves et d'éveils, comme une existence parfaitement justifiée et exhaussée au niveau métahistorique et universel (les éléments biographiques : parents, ville de naissance, rencontres ou événements

⁵⁶ Nous n'en sommes pas encore ni au temps souhaité par Moïse (Nombres 11 : 29) ni au temps annoncé par Dieu (Joël 2 : 28-30 et rappelé dans Actes 2 : 17) : « Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de mon Esprit sur toute chair ; Vos fils et vos filles prophétiseront, Vos jeunes gens auront des visions, Et vos vieillards auront des songes. »

⁵⁷ Lorsqu'il affirme : « J'ai d'abord agi, écrit ensuite. » (P. G., p. 73), Abellio accompagne ses propos de l'idée que la relation, l'interprétation et la démonstration par l'œuvre doivent toujours venir, afin d'être pertinentes et substantielles, à la suite de la monstration par l'existence.

reçoivent une signification spirituelle et fonctionnent comme autant de signes annonciateurs d'un destin hors du commun), celle-ci pouvant même faire figure de véritable signe des temps et Abellio lui-même de signe-témoin, il est tout à fait possible, à côté et contre les lectures soupçonneuses et réductrices, de voir dans la réunion de ces traits le portrait d'un être effectivement d'exception ayant compris non seulement la généalogie de l'Occident mais aussi sa propre généalogie. N'oublions pas que le cadre dans lequel nous évoluons n'est pas mondain et psychosocial mais transcendantal et spirituel, qu'il ne relève pas des faits objectifs mais du Sens métaphysique, qu'il implique une conversion et pas uniquement un raisonnement, qu'il se fonde sur une intuition apodictique et non sur des preuves empiriques.

Il est donc tout à fait possible de percevoir une cohérence sémantique et une justification métaphysique dans cette lecture de soi que nous propose Abellio. Il faut pour cela, comme préalable indispensable, s'être converti à, avoir intégré et partager l'enjeu de la voie gnostique (ou « puissance de connaître) ainsi que le rapport au devenir et à soi qu'il implique : découvrir le sens universel de ce devenir comme de son propre devenir personnel (la « puissance d'abstraire) ; transfigurer ainsi le monde et soi-même (la puissance de mourir) ; recueillir et adorer tout être et toute chose comme participant de ce sens (la « puissance d'aimer »). Il faut aussi reconnaître et avoir la conviction de la vertu intellectuelle et opérative des clés proposées et utilisées par Abellio, en l'occurrence ici ce qu'il appelle la « puissance d'historialisation ». Alors, dans la perspective générale consentie du messianisme spirituel abellien, adhérant à l'idée majeure, défendue par Abellio en tant qu'action d'une cause finale, que tout concoure et devient signifiant grâce à l'existence d'un *eschaton* déterminé, nous acceptons aussi le fait qu'il existe une époque terminale parsemée de signes et faisant l'objet, parce qu'elle est terminale, justement, et apocalyptique, d'une révélation par certains de ceux qui la vivent en contemporains. Abellio est de ceux-là, il est à la fois un agent et un acteur de cette révélation, un être ayant reçu, si l'on peut dire, ce don de prophétie qui offre la capacité à lire les signes. Quant aux Mémoires et autres différentes relations de ses souvenirs des épisodes de sa vie, épisodes qu'il inscrit dans une trame ordonnée, unifiée et signifiante, il est possible de les considérer comme ce que la tradition biblique appelle des « récits de vocation », à la différence près qu'ils sont évidemment non confessionnels, contemporains, accordés à la vocation de notre époque, marqués du sceau de la phénoménologie génétique et éclairés par ce qu'il nomme la « seconde mémoire ».

Je le répète, nous ne faisons qu'initier un questionnement et esquisser un programme de recherche. Ce n'est pas ici le lieu de développer et d'approfondir plus avant ces questions. Tentons toutefois une synthèse récapitulative. Tout d'abord, remarquons une nouvelle fois que le parcours d'Abellio (confrontation aux deux guerres mondiales ; utopie, engagement et désillusions politiques ; révolutions intérieures ; velléités théologico-politique ou hiératicopolitique ; gnose apocalyptique) est emblématique d'une traversée initiatique des crises sociopolitiques du XX^e

siècle, autrement dit que ses crises personnelles recueillent, actualisent et intègrent les vertus de la crise collective et générale, ce qui nous amène à affirmer qu'Abellio fut en résonance spirituelle avec son temps, celui de la fin des temps. Soulignons ensuite que celui (Abellio lui-même) qui s'est posé comme délivrant le sens de l'histoire de l'Europe ainsi que les signes qui révèlent sa fin fut lui-même directement, et de multiples façons, impliqué dans le moment eschatologique de cette histoire, à la fois à titre d'individu contemporain de l'événement, de prophète l'annonçant, de témoin direct et, enfin, d'être singulier faisant l'expérience vive de ce qui est annoncé, ce dernier devenant, et s'affirmant, dès lors lui-même signe à part entière qu'il s'agit d'interroger (d'où la lecture autobiographique de soi). Que cet état de chose puisse en irriter quelques uns, soulever chez d'autres des objections ou même générer, dans quelques rares cas, une forme de haine à son égard, rien de plus normal, en particulier à une époque contre-spirituelle et agnostique. Que, par ailleurs, on ait pu faire d'Abellio ou voir en lui, qui un occultiste, qui un fasciste-synarque, cela relève d'un aveuglement des plus représentatifs, celui relatif à une ignorance naïve dans le premier cas, celui caractéristique d'un parti pris idéologique complotiste dans le second. Par ailleurs, si cette situation peut, d'un autre côté, le rendre fascinant, il faut, dans ce cas, pouvoir dépasser, ainsi qu'il l'aurait souhaité, cette fascination afin, à notre tour, d'entrer les yeux grands ouverts et l'esprit pleinement éclairé dans la voie gnostique, seule condition d'une communion gnostique avec Abellio lui-même et, au-delà, avec la vocation de l'époque comme avec l'*eschaton* de l'Europe.